

théâtre du
passage

Mefistofele
Rubén Amoretti

Marguerita | Elena
Brigitte Hool

Faust
Bernard Richter

Mise en scène
Robert Bouvier

Mefistofele

Opéra d'Arrigo Boito

d'après le *Faust* de Goethe

OSN
Direction **Theo Loosli**

Chœur *AVRICA*—Neuchâtel
Préparation **Steve Muriset**

Chœur d'enfants
du Conservatoire de Neuchâtel
Direction **Pascale Bardet**

Direction artistique
Rubén Amoretti

mercredi 25 et vendredi 27 avril 2007, 20h | dimanche 29 avril, 17h. Réservations: 032 717 79 07

Théâtre du Passage • 4, passage Maximilien de Meuron • 2000 Neuchâtel • www.theatredupassage.ch

Avec le soutien de:

LOTÉRIE ROMANDE

Sandoz
FONDATION DE FAMILLE

Artephila Stiftung

STANLEY THOMAS
JOHNSON FOUNDATION



Sophie und Karl
Binding Stiftung Ernst Göhner Stiftung

FONDATION
CULTURELLE
BCN

Ville de Neuchâtel

Fondation pour le
rayonnement de Neuchâtel Canton de Neuchâtel

**Mefistofele d'Arrigo Boito, une coproduction Lyrica-Théâtre du Passage-OSN
25, 27 et 29 avril 2007 au Théâtre du Passage à Neuchâtel,
le 2 mai 2007 au Théâtre de Vevey**

«MEFISTOFELE», de Arrigo Boito, au Théâtre de Vevey

Un opéra aux accents métaphysiques

Vaste fresque lyrique inspirée des deux Faust de Goethe, Mefistofele(1868), opéra en un prologue, quatre actes et un épilogue de Arrigo Boito, mobilise des forces vocales et instrumentales considérables. Rarement représenté, cet ouvrage a été défendu avec vaillance, mercredi 2 mai, au Théâtre de Vevey, par les formations chorales neuchâteloises réunies autour de Rubén Amoretti, directeur artistique et tenant du rôle-titre, et Theo Loosli conduisant l'Orchestre symphonique de Neuchâtel.



Librettiste de Verdi pour Otello et Falstaff, traducteur de Wagner en italien pour Tristan et la Tétralogie, Arrigo Boito a composé deux opéras : Mefistofele, à 26 ans et Nerone, inachevé à la mort du compositeur en 1918. Seul Mefistofele apparaît encore de temps à autre à l'affiche des plus grandes salles lyriques.

Ouvrage passionnant, mais hybride et manquant de cohérence dramatique. Entre un prologue dans le ciel, trois actes censés se dérouler en Allemagne au Moyen Age et un quatrième faisant s'unir Faust à Hélène de Troie sur les bords de la mer Egée, il n'est guère aisé - sans se référer au texte original de Goethe - de trouver les liens d'une continuité théâtrale entièrement convaincante.

Cela étant, Mefistofele contient nombre de pages sublimes qui suffisent largement à assurer la pérennité de l'œuvre ! Si la production neuchâteloise pâtit quelque peu, sur le plan scénique et visuel, de la modestie de moyens manifestement accordés au metteur en scène Robert Bouvier, elle se révèle en revanche étonnamment persuasive et remarquable pour sa qualité strictement musicale.

Le chœur « Lyrica » et le Chœur d'enfants du Conservatoire de Neuchâtel accomplissent de véritables prouesses au service d'une partition particulièrement exigeante et éprouvante. Endurance, justesse, engagement et ferveur collectives : tout y est.

L'orchestre tire honorablement son épingle du jeu, même si les cordes doivent faire face bien souvent aux assauts dominants de cuivres très présents, sous la conduite, sûre et galvanisant à la fois, de Theo Loosli.

Prouesses Lyriques

Le Mefistofele matois et maléfique de Rubén Amoretti emporte totalement l'adhésion : voix de bronze, modelée avec toute l'habileté cauteleuse attendue du diable siffleur dans son fameux monologue Ecco il mondo. Bernard Richter est un Faust élégant et racé, ténor d'une musicalité irréprochable et acteur d'une belle présence scénique. Excellente prestation également de Sylvia Giepmans dans les rôles épisodiques de Martha et Pantalès. Bouleversante Marguerite de Brigitte Hool enfin, qui se métamorphosera en séduisante Elena à l'acte troyen. Dans la complainte du troisième acte, la célèbre Altra notte, Brigitte Hool, habitée par un vrai feu intérieur, fait montre de qualités d'authentique tragédienne lyrique, vulnérable et déchirante, portée par un chant d'une exaltante beauté.

Pour ce seul air et plus encore pour l'ineffable quatuor des adieux de la scène du jardin au deuxième acte, ce spectacle méritait largement le déplacement !

Par Ives ALLAZ

Opéra métaphysique pour un diable charismatique

Au théâtre du Passage à Neuchâtel, «Mefistofele», l'opéra d'Arrigo Boito, a été porté par Rubén Amoretti, directeur artistique et tenant du rôle-titre. Face à lui, un Faust d'exception, Bernard Richter.

ALEXANDRE TRAUBE

Mefistofele! Ce nom fascine depuis des siècles. Plus encore que Faust, le héros prométhéen de Goethe passant un pacte diabolique et initiatique avec cet «Esprit qui toujours nie». C'est ainsi que l'a compris Arrigo Boito, dont l'opéra est dominé, malgré la victoire du Bien, par la sombre puissance du démon. Qui fut assumée en plénitude la semaine passée au théâtre du Passage par Rubén Amoretti, directeur artistique et tenant du rôle-titre. On connaît la présence scénique exceptionnelle du chanteur. Dans ce rôle, elle est transfigurée.

Toute la représentation est portée par le charisme de ce diable en collant rouge, torse nu, somptueusement maquillé, qui tour à tour raille, joue, domine, subjugué, accomplit sur scène des prouesses sportives, comme chanter suspendu dans les airs ou porter sa partenaire de danse de sabbat! Il continue à explorer avec bonheur un baryton chaleureux et chaque intention musicale tombe juste.

Face à lui, il fallait un Faust d'exception. Ce fut Bernard Richter. L'une des plus belles voix de ténor lyrique que nous ayons entendues; taillée dans l'airain, toujours fervente, séduisante et authentique.



«MEFISTOFELE» Bernard Richter, à gauche, une voix de ténor lyrique taillée dans l'airain, toujours fervente, séduisante et authentique.

Face à ce duo, Brigitte Hool, qui campe dans un jeu de scène époustouflant une belle Marguerite tour à tour vierge effarouchée, pécheresse en proie à la folie, puis repentante; Hélène, enfin, prophétesse de la chute de Troie puis amoureuse comblée. Sa capacité à vivre pleinement tous ces rôles est stupéfiante, de ses expressions faciales jusqu'aux moindres couleurs de sa voix. Les 50 chanteurs de Lyrica s'acquittent correctement d'une partie de chœur très difficile, tandis que l'OSN de Théo Loosli donne un plein sens à l'œuvre, quoique couvrant parfois les chanteurs. Si les costumes et le statisme des anges tombent dans un puritanisme affligeant, à l'opposé du dynamisme incendiaire des chœurs célestes

Des chanteurs s'époumonent SUR la métaphysique, c'est rare!

décrits par Goethe, les scènes infernales sont très réussies sur le plan visuel, par une alliance heureuse de la mise en scène de Robert Bouvier, du décor et des éclairages de Bernard Colomb.

Le compositeur tient la gageure de faire d'une œuvre réputée injouable un opéra riche, sans sacrifier à sa portée philosophique. Des chanteurs s'époumonent sur la métaphysique, c'est rare! La musique, l'orchestre font passer des concepts mystiques qui resteraient froids au théâtre. Mais l'action dramatique en souffre et l'œuvre accuse des longueurs. Certains moments sont d'un habile artisan; d'autres, des pages immortelles dont l'inspiration n'a rien à envier aux plus grands. Une redécouverte méritée. /ATR

Une Marguerite d'enfer

OPÉRA

A Neuchâtel, Robert Bouvier donne une version de *Mefistofele* sans... Faust note.

Sur le plateau du Théâtre du Passage de Neuchâtel, Marguerite, le visage complètement hagard, se roule convulsivement dans ses haillons en se repentant d'avoir donné la mort à sa mère et à son enfant. La soprano Brigitte Hool – que les spectateurs lémaniques connaissent bien puisqu'elle fait partie de l'Ensemble Vocal de l'Opéra de Lausanne – incarne son personnage avec une telle intensité que le public est parcouru de frissons, malgré la chaleur dans la salle. Son chant est d'une beauté bouleversante, et à l'écouter, on comprend pourquoi Faust a voulu se damner pour elle.

Cette scène est l'un des moments poignants du *Mefistofele* signé Robert Bouvier. Le directeur des lieux a conçu l'opéra de Boito comme un grand-livre d'images, une succession de tableaux minutieusement réglés, sur la base d'un



Ruben Amoretti, un Mefisto totalement investi dans son rôle.

beau travail de direction d'acteurs. On pense notamment aux deux rencontres entre le vieux savant et le diable, ou encore à l'épisode du sabbat, où Mefisto – un Ruben Amoretti expressif et totalement investi dans son rôle – est intronisé souverain d'un monde incarné par une pomme dans sa

main. Les passages, nombreux, où le chœur est présent, paraissent par contraste bien statiques, et laissent deviner le peu de moyens avec lesquels le spectacle a été monté.

Ferveur et originalité

On saura donc gré à Robert Bouvier d'avoir jeté son dévolu sur un des opéras les plus originaux du répertoire italien, tant les occasions de l'entendre sont rarissimes. On relèvera également que l'orchestre symphonique neuchâtelois, sous la direction de Theo Loosli, rend avec ferveur l'écriture somptueuse de Boito, qui restera à la postérité comme le génial librettiste des chefs-d'œuvre de Verdi. Un spectacle quasi parfait, qui, après encore une représentation à Neuchâtel, sera repris mercredi au Théâtre de Vevey. Un DVD est aussi prévu.

CLAUDIO POLONI

Neuchâtel, Théâtre du Passage, demain, 17h. Loc.: 032 717 79 07.
Vevey, Théâtre, 2 mai, 19h30.
Loc.: 021 925 94 94.